

COMPTES RENDUS

Pierre-Louis FORT (éd.), *Marguerite Yourcenar, "Un certain lundi 8 juin 1903"*, Centre Roland Barthes, L'Harmattan, Paris, 2004.

Cet ouvrage, qui regroupe les Actes du Colloque organisé par Pierre-Louis Fort, sous l'égide de Madame Julia Kristeva et du centre Roland Barthes (Université de Paris VII), en mars 2003, à l'occasion du centenaire de la naissance de Marguerite Yourcenar, rassemble douze communications autour de la problématique de la "naissance". Cet intitulé, suffisamment large pour englober la naissance à proprement parler de Marguerite Yourcenar mais plus encore la genèse de son œuvre, de ses personnages et la thématique de la "renaissance" ou de la mort, a donné lieu à des communications variées, qui ont évoqué Marguerite Yourcenar selon des axes très différents. Ajoutons qu'elles émanaient environ pour moitié de spécialistes de cet auteur, qui lui ont consacré leurs thèses et travaux, et pour l'autre moitié de spécialistes de la littérature du XX^e siècle, aptes à enrichir l'approche de Marguerite Yourcenar de connaissances puisées à d'autres sources.

Ainsi, multipliant les perspectives, certaines communications se sont intéressées à la naissance de l'auteur, brièvement évoquée au début de *Souvenirs pieux*. Il y a peu à dire de ce que Marguerite Yourcenar considère plutôt comme un "non événement" ; toutefois, procédant à une sorte d'inventaire des évocations de la naissance dans l'œuvre, Maurice Delcroix montre qu'elles ne manquent pas, mais qu'elles sont à distinguer de la "vraie" naissance, caractérisée par le moment où l'individu prend conscience de soi – grâce aux livres en général – et qu'elles sont presque toujours indissociablement liées à la mort. À cet égard, les mêmes couleurs (ou absence de couleurs) servent de fond à l'une et l'autre : le noir, le blanc, le rouge du sang qui connote aussi bien la mort violente que la vie ; une seule fois peut-être, dans *Les Songes et les Sorts*, Marguerite Yourcenar évoque la naissance dans une immensité de bleu. Encore s'agit-il d'une couleur froide. S'appuyant surtout sur *Souvenirs pieux*, Pierre-Louis Fort confirme que le récit de naissance se transforme en récit de mort ;

l'attention du lecteur est détournée de l'enfant vers le cadavre de Fernande, si bien que la naissance revêt une dimension funèbre.

Se situant dans une perspective un peu différente, à la jonction entre l'auteur et l'œuvre, Bérengère Deprez et Robert Jouanny s'intéressent à la naissance de l'écrivain. L'analyse du *Labyrinthe du monde* amène Bérengère Deprez à remarquer : "Du 'simple' désir d'inscription dans l'histoire, qui présidait sans nul doute à l'immense projet de *Remous*, à 20 ans, on a glissé insensiblement vers un désir d'auto-engendrement et de mise au monde, et vers une ambition totalisante [...], par rapport à une œuvre dont la mythologie personnelle, d'essence familiale exactement comme celle des mythes grecs, est le fondement" (p. 73). La re-création (ou la création) des êtres s'effectue parallèlement à celle de l'œuvre. Quant à Robert Jouanny, il montre dans une investigation fondée sur la biographie, combien la Grèce a influencé, non seulement l'œuvre mais aussi la personnalité de Marguerite Yourcenar. De la Grèce antique à la Grèce vivante de Cavafy, Dimaras, Embirikos et Lucy Kyriakos, Marguerite Yourcenar a découvert une justification à l'existence. C'est aussi à la biographie que Michèle Goslar fait appel pour éclairer la genèse des *Mémoires d'Hadrien* et la méthode de travail de Marguerite Yourcenar. S'inspirant nettement de la psychanalyse, Emmanuelle Deschutter étudie le problème de la paternité, dans *Le Labyrinthe du monde* notamment, et démontre combien le jugement du père continue à peser sur l'œuvre, même si celle-ci requiert pour se développer, l'effacement de ce père.

Se plaçant résolument à l'extérieur de l'œuvre, Bruno Blanckeman et Sylvie Jouanny étudient respectivement les lettres et les préfaces théâtrales. Leurs recherches révèlent combien les paratextes contribuent à l'élaboration de l'œuvre et font partie du "chantier littéraire" de Marguerite Yourcenar, ce qui permet à Bruno Blanckeman de remarquer fort judicieusement : "les passages de la correspondance où il n'est pas question de l'œuvre la rejoignent par le biais de méditations qui approfondissent la vision du monde qu'elle articule, ou abordent des problèmes d'érudition, d'histoire et de civilisation au travers desquels Marguerite Yourcenar se pose à la fois comme une instance lettrée, une figure intellectuelle et une conscience critique" (p. 185).

Par le biais d'approches bien différentes, Rémy Poignault et Stéphane Chaudier parviennent à des conclusions convergentes au sujet du personnage d'Hadrien. Rémy Poignault évoque la vraie naissance d'Hadrien qui date du premier contact avec les livres et de l'accès au grec. Ainsi peut-il définir les *Mémoires d'Hadrien* où